

de demander à un examen les dix-huit batailles de la guerre de Sept-Ans ou les vingt-deux affluents du Rhin de sa source jusqu'à Bâle. Mais après avoir justement condamné les abus de la mémoire, faut-il tomber dans une absurdité plus grande en en proscrivant l'usage ? Il y a une mesure en tout et, si le développement exclusif de la mémoire aboutit à une difformité intellectuelle, tous les philosophes vous diront que, sans cet auxiliaire indispensable, toutes nos facultés seraient paralysées et réduites à l'impuissance.

« Sans médire des considérations générales, dit M. Deries dans le rapport que j'ai déjà cité, bien que notre sentiment soit qu'elles ne sont pas du tout à la portée des enfants de sept à treize ans, encore faut-il qu'elles reposent sur quelque chose. On ne bâtit pas en l'air ou dans le vide autre chose que des phrases. Retournons donc à l'A B C historique, c'est-à-dire à la connaissance des faits les plus simples, les plus élémentaires et les plus nécessaires, à leur connaissance matérielle. En toutes choses, il faut commencer par le commencement sous peine de perdre son temps et sa peine. »

Mais il y a des gens qui ne veulent plus commencer par le commencement. Il y a quelques primaires qui rougissent de l'A B C et qui ne veulent pas rester primaires. Ils s'amuse à dresser de beaux programmes comme on plante de beaux décors sur un théâtre, sans s'inquiéter de ce qui se passe derrière. Malheureusement pour eux, on ne peut pas forcer la nature. On ne peut pas faire que le cerveau d'un enfant de douze ans soit apte à recevoir toutes les belles choses qu'on y veut mettre et qui réclament, avant tout, avec la maturité de l'intelligence, la possibilité de former des jugements personnels.

Ne nous laissons pas de leur répéter que tout changement n'implique pas un progrès, qu'il y a des mouvements qui sont des reculs et qu'un programme n'est pas nécessairement mauvais par la seule raison qu'il existe. L'histoire, comme la physique, comme les mathématiques, comme la grammaire, l'histoire a ses éléments, son A B C. Si vous ne voulez pas l'enseigner à l'école primaire, où diable ira-t-on l'apprendre ?

Le patriotisme à l'école

2e Article

Jusqu'aujourd'hui notre patriotisme s'est manifesté par l'apothéose de nos gloires passées, par des projets mirobolants sur notre avenir, par des descriptions grandioses des dons naturels répartis par Dieu à notre patrie : ou encore par des déclarations d'amour passionné, d'attachement inébranlable à tout ce qui est canadien-français. Certes, le respect et l'orgueil des illustrations de notre histoire, doivent à jamais remplir nos mémoires et nos cœurs ; il nous faut projeter pour l'avenir : nous devons chanter les beautés de notre pays, les qualités de notre race : jurons fidélité éternelle à notre sang, à notre passé : mais que l'on ne puisse dire de ces protestations, ce que l'on dit des roses : elles ne durent que l'espace d'un matin. Que de ce patriotisme idéal, s'il est sincère, découle la conséquence : le patriotisme de tous les jours, le patriotisme pratique.